

**CES RESISTANTS DU LOIR-ET-CHER
DONT LES RUES DE NOTRE QUARTIER PORTENT LES NOMS**

Rue du Commandant Charles Judes (1913-1952)

Lieutenant «Richard» dans le réseau de résistants du Loir-et-Cher

Il fut le chef du 1^{er} bataillon F.F.I ; Ce bataillon formé à Blois et un autre bataillon formé à Vendôme constituèrent le corps franc de l'air «valin de la Vayssière» qui mena des combats acharnés, à la Libération, contre l'occupant aux côtés des forces alliées.

Le Commandant Charles Judes fut tué le 25 février 1952 à Hou-Binh (Vietnam)

Une stèle portant son nom et rappelant sa mémoire fut inaugurée en présence de Madame Judes le 5 octobre 1991.

Cette stèle se trouve au débouché de la rue du Commandant Judes.

Rue Jacques Juteau (1899.1945)

Il fut le chef du bureau militaire de la mairie de Blois au temps de l'occupation allemande.

Résistant de la première heure il parvint à récupérer en 1940 les armes abandonnées par les troupes françaises aux abords de la Loire et en forêt de Russy. Ultérieurement il aida des prisonniers évadés, réfractaires, en leur procurant des faux papiers.

Il fut arrêté par la Gestapo en juillet 1943. Mort en déportation, à Dora, le 4 mai 1945.

Sources documentaires :

- articles parus dans la Nouvelle République
- Musée de la Résistance du Loir-et-Cher

Dominique JUS-MARTIN et Line VERNIOL

ESPACE LIBRE EXPRESSION

L'ADIEU

*Etrange sentiment que celui de l'adieu,
Triste mystérieux, sans l'ombre d'une larme.
Instant que tu connais, fiévreux dans le vacarme
Au train du désespoir t'emportant loin de Dieu.*

*C'est une sourde angoisse où chacun doit attendre
En vibrant de douleur, privé de liberté.
Que peux-tu faire alors, dans cette obscurité
Pour éclairer ta flamme et ne pas te méprendre ?*

*Par ton âme sensible et inapte à souffrir,
Par le verbe et l'esprit, que le destin tourmente,
Les yeux fermés fuyant ta ville dissidente,
Tu cherches maudissant le moyen de t'enfuir.*

*Mais les jours passeront, roulant de porte en porte
En la boue des ruisseaux tes bribes d'espérance.
C'est pourquoi, tristement, tu livres ta souffrance
Et clame l'amitié, l'amour que tu nous portes.*

M. BERRODIER